

Sybille de Dietrich
Une femme des Lumières en quête de liberté
Par Élisabeth Messmer-Hitzke
Aux éditions La Nuée Bleue



Sybille avec l'un de ses fils. Autour de son cou, non pas un collier, mais un trait grossier suggérant le couperet de la guillotine et apposé par un Jacobin indélicat lors de la confiscation des biens.
© Familienstiftung Ochs-His'sches Fideikommiss – DROITS RESERVES

Élisabeth Messmer-Hitzke publiera le **18 octobre 2018** aux éditions La Nuée Bleue une biographie consacrée à Sybille Louise de Dietrich (1755-1806), l'épouse de Philippe Frédéric de Dietrich. Ce livre couronne des recherches approfondies sur « la baronne républicaine », en particulier dans des fonds français et étrangers, privés (Dietrich, Turckheim, His-Ochs) et publics, étayées par des publications historiques du XVIII^e à nos jours. Jeune Bâloise née à Hambourg dans une famille de banquiers et de marchands enrichis sur les rivages de la Mer du Nord, baignée dans la mouvance de l'*Aufklärung*, **Sybille Louise Ochs** est autant une femme du XVIII^e que du XIX^e siècle.

En 1772, elle épouse à dix-sept ans Philippe Frédéric de Dietrich, membre de l'Académie des Sciences et premier maire élu de Strasbourg, à qui elle insuffle son esprit démocratique. Arrangeuse – comme le veut la légende – de la partition du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, connue plus tard sous le nom de *Marseillaise*, tenant des assemblées à Strasbourg comme à Paris, engagée auprès des plus démunis, fidèle en amitié, elle est l'une des belles figures féminines de ces temps troublés, enfin sortie de l'ombre.

Elle a connu tous les malheurs : l'éloignement des siens, les cachots, le procès, la condamnation et l'exécution de son époux, l'époque de la Terreur, la pauvreté, le difficile redémarrage des établissements de Dietrich après la Révolution, la perte terrible l'un après l'autre de ses quatre fils qu'elle a tant aimés et soutenus...

Avec en notes de lumière des amis tels les Turckheim, les Franck, les Oberkirch, les Montbrison, son frère Peter Ochs chancelier de Bâle, sa bru Amélie de Berckheim qui deviendra la première femme d'entreprise alsacienne, des échos du magnétiseur Mesmer et de son disciple Puységur, les rencontres avec le mage Cagliostro, le sculpteur Houdon, les peintres Guérin, les musiciens Mozart et Edelmann, Madame Lavoisier, l'impératrice Joséphine, mais aussi la tendresse de la fidèle amie Magdalena Pauli, d'une "seconde maman" et d'une petite-fille "illégitime". En point d'orgue, une histoire passionnelle et l'implication dans la franc-maçonnerie...

La tentation d'en faire une héroïne romantique est très forte, mais l'auteure, dans ce récit historique vivant et lumineux, authentique, étayé de pièces et d'échanges épistolaires inédits, ne cherche ni à construire ni à déconstruire le « mythe de Sybille » ni à fabuler. Sous sa plume, la citoyenne Dietrich qui réside dans diverses villes européennes, et soutient Rousseau, le fidèle Lafayette, parrain de son dernier fils, et le « sauveur de la famille » Napoléon, joue de la musique, lit, écoute et donne son avis, commente la politique, pleure et reconforte, nous raconte en détails ses enfants et son entourage, le coût de la vie, fait la promotion du thé...et aime. En un mot, elle vit – ou revit – à chaque page tournée de cet opus qui comporte de nombreux inédits et plus d'une centaine d'illustrations.

Une révélation !

Disponible en librairie et sur internet.